



HAL
open science

Peintures murales de la nécropole romaine de Cumes (Italie du Sud) à l'époque impériale: l'enclos funéraire A42

Dorothee Neyme

► **To cite this version:**

Dorothee Neyme. Peintures murales de la nécropole romaine de Cumes (Italie du Sud) à l'époque impériale: l'enclos funéraire A42. XXVIIe Colloque de l'AFPMA à Toulouse du 21 au 22 novembre 2014, Nov 2014, Toulouse, France. hal-01979745

HAL Id: hal-01979745

<https://hal.science/hal-01979745v1>

Submitted on 15 Nov 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Peintures murales et stucs d'époque romaine

Une archéologie du décor

Notice catalographique :

Boislève, J., A. Dardenay et F. Monier (2016) : *Peintures murales et stucs d'époque romaine. Une archéologie du décor*, Actes du 27^e colloque de l'AFPMA, Toulouse, 21 et 22 novembre 2014, Ausonius Pictor, collection de l'AFPMA 5, Bordeaux.

Mots clés :

Archéologie, architecture, décor, funéraire, Gaules, Germanies, iconographie, Italie, habitat, monde romain, peinture murale, restauration, sanctuaire, stuc, toichographologie.

AUSONIUS

Maison de l'Archéologie

F - 33607 Pessac cedex

<http://ausoniuseditions.u-bordeaux-montaigne.fr>



Association française pour la peinture murale antique - AFPMA

adresse postale : Laboratoire d'archéologie - École normale supérieure

45 rue d'Ulm, F - 75005 Paris

asso.afpma@gmail.com

Directeurs de collection :

Julien Boislève : julien.boisleve@inrap.fr

Alexandra Dardenay : adardenay@yahoo.fr

Florence Monier : florence.monier@ens.fr

Relecteurs : Claudine Allag, Nicole Blanc, Jean-Pierre Bost, Mathilde Carrive, Claude Coupry, Arnaud Coutelas, Hélène Eristov, Michel Fuchs, Dominique Heckenbenner, Magali Mondy

Directeur des publications : Olivier Devillers

Secrétaire des publications : Nathalie Tran

Graphisme de couverture : Stéphanie Vincent Pérez

© AUSONIUS 2016

ISSN : 2273-7669

ISBN : 9782356131713

15 octobre 2016

Achévé d'imprimer sur les presses

de l'imprimerie SEPEC

Z.A. des Bruyères

F - 01960 Peronnas

Ausonius
– Pictor 5 –
Collection de l'AFPMA

Peintures murales et stucs d'époque romaine

Une archéologie du décor

Actes du 27^e colloque de l'AFPMA,
Toulouse, 21 et 22 novembre 2014

édité par
Julien Boislève, Alexandra Dardenay et Florence Monier

ouvrage réalisé avec le soutien du laboratoire d'excellence
TransferS (programme Investissements d'avenir ANR-10-IDEX-0001-02 PSL*
et ANR-10-LABX-0099),
l'UMR 8546 CNRS ENS-Paris, Archéologie
et philologie d'Orient et d'Occident (AOROC)

– Bordeaux 2016 –

SOMMAIRE

Préface, par <i>Pascal Capus</i>	5
Avant-propos, par <i>Alexandra Dardenay, Julien Boislève et Florence Monier</i>	7
DÉCORS DU SUD DE LA GAULE	
<i>Alexandra Dardenay, Carole Acquaviva et Philippe Gardes, Les peintures murales de Roquelaure.</i> Reprises des fouilles, nouvelles découvertes et perspectives futures.....	11
<i>Myriam Tessariol, Décors de Bordeaux, un premier bilan des recherches</i>	27
<i>Julien Boislève et Christine Ronco, Pan, Bacchus et le sphinx. Une peinture murale</i> d'époque romaine découverte à Die (Drôme)	37
<i>Pierre Excoffon et Ophélie Vauxion, Les enduits peints de l'îlot Camelin à Fréjus</i>	59
<i>Julien Boislève, Marie-Pierre Rothé et Alain Genot, Le site de la Verrerie à Arles et ses exceptionnels décors</i> de II ^e style pompéien. Première campagne de fouilles et premiers résultats.....	75
<i>Raymond Sabrié avec la collaboration d'Anne-Marie D'Ovidio, Les peintures de la rue Leca à Marseille</i>	95
ACTUALITÉ DE LA RECHERCHE	
<i>Mathilde Carrive, Peinture murale et architecture domestique en Italie centrale et septentrionale</i> de la fin du I ^{er} à la fin du III ^e s. p.C.	109
<i>Marjorie Leperlier et Éric Bertrand, Les enduits peints de l'Hôtel-Dieu à Lyon : un décor remarquable du I^{er} s. p.C.</i>	119
<i>Richard Sylvestre et Sébastien Freudiger, Les graffiti sur peinture murale du site de "Feurs-Rue de la Varenne VRD"</i>	135
<i>Michèle Monin et Marjorie Leperlier, Peintures romaines in situ place Abbé-Larue à Lyon (Rhône)</i>	145
<i>Magali Mondy et Nathalie Froeliger, Mey, 6 rue des Jardins (Moselle) : une libre interprétation de modèles courants</i>	157
<i>Nathalie Froeliger, Magali Mondy et Morgane Thorel, Les décors peints et stucés des salles de réception I et 8-9</i> de la <i>domus</i> de La Fontainotte à Grand (Vosges).....	165
<i>Dominique Heckenbenner, Les peintures du vestiaire des thermes de la villa de Saint-Ulrich, retour sur images</i>	187
<i>Clotilde Allonsius avec la collaboration de Claudine Allag, Les peintures du 30-32 boulevard de la Paix à Reims (Marne)</i>	197
<i>Sabine Groetembril, Tongres (Belgique), la domus sous le musée gallo-romain. Évolution des décors de la cour</i>	209
<i>Marjolaine De Muylder, Sabine Groetembril, Lucie Lemoigne et Jana Sanyova, Le décor de la villa de la "Mare aux Canards"</i> à Noyon et la question des décors monochromes verts en Gaule.....	225
<i>Monica Salvadori, Nicoletta De Nicolo, Alessandra Didonè, Giulia Salvo, Aquileia, frammenti di affresco</i> dagli scavi della Casa delle Bestie ferite e della Casa di Tito Macro	243
<i>Dorothee Neyme, Peintures murales de la nécropole romaine de Cumes (Italie du Sud) à l'époque impériale :</i> l'enclos funéraire A 42	259

ICONOGRAPHIE, REPRISE D'ARCHIVES ET DÉCOUVERTES ANCIENNES

<i>Myriam Tessariol</i> , Le mythe d'Héro et Léandre. Un <i>unicum</i> en Gaule.....	275
<i>Baptiste Augris</i> , Troie à Pompéi. Retour sur la frise iliaque de la maison du Cryptoportique	281
<i>Éric Morvillez</i> , Sur les peintures à thème de jardins des catacombes romaines	297
<i>Claude Vibert-Guigue</i> , Quand les peintures murales poussaient sur les murs antiques au XIX ^e siècle	313
<i>Delphine Burlot</i> , Le rouge pompéien comme leurre : étude du faussaire aux Bacchanales.....	335
<i>Emanuela Murgia</i> , L'imitation des marbres en mosaïque et en peinture : un répertoire commun ?	343
<i>Yves Dubois</i> , Jeux d'arène à <i>Augusta Raurica</i>	357

MÉTHODOLOGIE, ANALYSES, CONSERVATION ET RESTAURATION

<i>Maud Mulliez et Aude Aussilloux-Correa</i> , La fresque antique : retrouver les gestes et les couleurs. Un exemple d'archéologie expérimentale	369
<i>Corinne Tual</i> , La peinture à fresque romaine. Pratique, expérimentation et savoir-faire	383
<i>Anne-Claire Hauduroy-Lefebvre</i> , Étude technologique et analyses de fragments de peintures murales sur enduits de terre crue, I ^{er} - III ^e siècles p.C. Site archéologique du "Cinéma", Chartres (Eure-et-Loir)	387
<i>Monica Salvadori, Alessandra Didonè, Riccardo Helg, Angelalea Malgieri et Giulia Salvo</i> , TECT. Un projet pour la connaissance de la peinture murale romaine en Italie septentrionale	399
<i>Rosa Firetto</i> , Pour une description commune de la peinture murale antique. Un glossaire italien/français	409
<i>Alain Wagner et Sophie Bujard</i> , Découverte à Lussery-Villars (Suisse) de peintures effondrées en multicouches, prélèvement, consolidation et premiers résultats... ou comment apprivoiser la découverte progressive.....	415
Conclusion, par <i>Yves Dubois</i>	425
Index des lieux.....	429
Coordonnées des auteurs	435

Peintures murales de la nécropole romaine de Cumes (Italie du Sud) à l'époque impériale : l'enclos funéraire A42

DOROTHÉE NEYME*

* Doctorante, université d'Aix-Marseille I et università degli Studi "L'Orientale" (Naples),
collaboratrice Centre Jean-Bérard (USR 3133, CNRS-EfR)

Résumé

En 2014, la campagne de fouille archéologique de la nécropole monumentale romaine de Cumes, conduite par l'équipe du Centre Jean-Bérard (USR 3133, CNRS-EfR) a permis de dégager, à proximité d'une des portes de la ville, sur le côté nord de la voie Domitienne, une construction funéraire d'époque impériale. À l'intérieur, les peintures murales, encore en place en zone inférieure, présentent une composition à compartiments et inter-compartiments typique des décors domestiques du IV^e style pompéien.

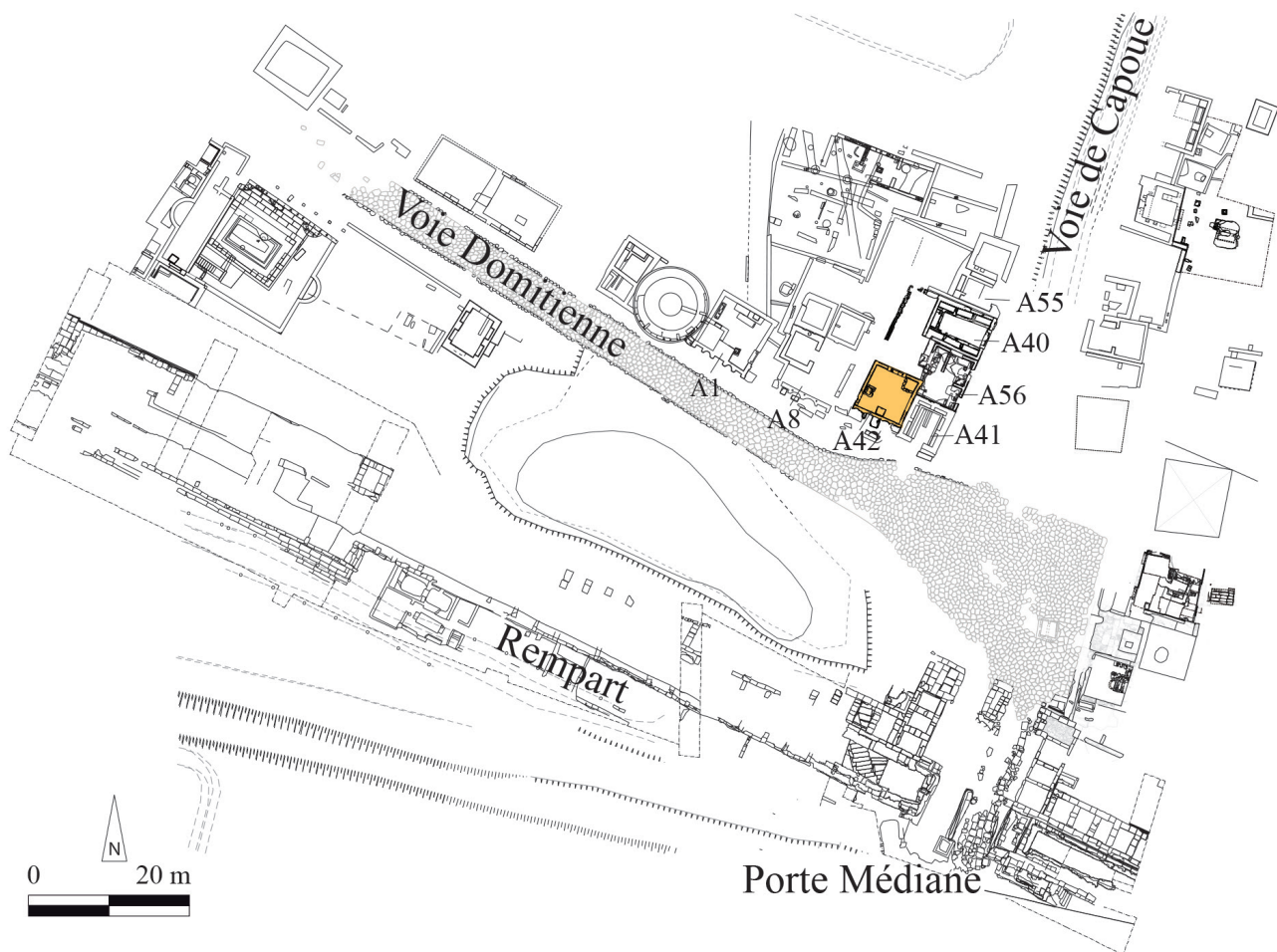
INTRODUCTION

En 2014, lors des fouilles du Centre Jean-Bérard¹, la structure funéraire A42 est mise au jour sur le côté nord de la voie Domitienne, à proximité de la porte Médiane et des fortifications septentrionales de la ville, à l'ouest du tombeau A41² (fig. 1). Cette étude s'inscrit dans la continuité des recherches entreprises ces dernières années dans le secteur compris entre la voie Domitienne et la voie *Cumis-Capuam*, au nord-ouest de la porte Médiane, pour comprendre l'évolution des constructions et en étudier les typologies architecturales et décoratives³.

1 Abrégé en CJB pour la suite du texte. Tous mes remerciements vont aux directeurs des fouilles de la nécropole romaine nord de Cumes, J.-P. Brun et P. Munzi, ainsi qu'à C. Pouzadoux, la directrice du CJB, qui m'autorisent à publier des données issues de cette fouille encore inédite. Je voudrais remercier aussi toutes les personnes qui ont contribué à la fouille du 19 mai au 20 juin 2014 : A. Watel, responsable de secteur, G. Chapelin, architecte (CJB) ; P. Duneufjardin, anthropologue (Inrap) ; S. D'Onofrio, L. Fedele, T. Illiano et F. Tieri, restaurateurs indépendants qui ont œuvré sous les conseils de S. Patete (Surintendance archéologique des Pouilles) ; M.-L. Hallé, stagiaire topographe (INSA, Strasbourg) ; M. Covolan pour l'étude du bâtiment ainsi que les fouilleurs bénévoles : S. Ait-Salah, B. Bauvit, C. Deal, B. Del Mastro, S. Mailleur et J.-L. Soliotopoulos.

2 Brun *et al.* 2010.

3 Avec les monuments funéraires A41, A40, A56 et A55 fouillés entre 2006 et 2013 : Brun *et al.* 2012, Brun *et al.* 2013 ; Brun *et al.* 2014. Pour les études sur les peintures murales d'époque impériale de la nécropole de Cumes voir : Brun *et al.* 2010 ; Neyme 2014 ; Neyme 2015.



◆ Fig. 1. Plan de la zone centrale de la nécropole romaine de Cumae avec localisation de l'enclos A42 (fond de plan G. Chapelin, S. Mailleur, M.-L. Halle).

L'ENSEMBLE FUNÉRAIRE A42

Le monument funéraire A42 est construit en *opus reticulatum*, avec des chaînages d'angle en moellons de tuf, sur une précédente occupation, attestée par des sols en terre battue découverts lors d'un approfondissement stratigraphique dans l'angle nord-est de l'ensemble (fig. 2). Il est constitué d'une pièce de plan carré, de 6,60 m de côté, dont les murs, d'environ 45 cm d'épaisseur, sont conservés sur 1 m de hauteur en moyenne, avec un léger pendage nord-sud. La façade méridionale, qui donne sur la rue, est dotée de quatre niches à sections circulaires et rectangulaires. L'accès se fait à partir de la voie Domitienne par un passage à l'ouest de l'édifice qui mène à l'entrée au nord. À l'est, la tombe A41, construite au cours de la première moitié du III^e siècle p.C., s'appuie contre le mur est de l'ensemble funéraire A42 ; au nord, la zone n'est pas encore fouillée. Au vu de ses caractéristiques architecturales et de l'absence de sol maçonné, la construction s'apparente à un enclos funéraire. En l'état actuel des recherches, trois phases d'occupation sont discernables :

- une phase de construction où les murs sont ornés d'enduits peints ;
- une deuxième phase marquée par la réfection de l'entrée dont il reste un large seuil en basalte (L. : 245 cm × l. : 50 cm)⁴ – ces travaux détruisent sans doute les enduits du mur intérieur nord expliquant ainsi sa nudité à cet endroit – et peut-être déjà par la mise en place de deux tombes à caisson (SP42055 et SP42056) le long des murs sud (MR42002) et ouest (MR42003), qui masquent en partie le revêtement mural ;

4 Le seuil est muni d'une crapaudine située dans l'angle nord-ouest du bloc, d'un diamètre d'environ 10 cm.



◆ Fig. 2. Vue du nord de l'enclos A42 (cl. D. Neyme).

- une troisième phase caractérisée par l'installation, dans l'espace central, de tombes simples de type bâtière ou *enchytrismos* et de tombes à caisson devant la façade monumentale. Cette réoccupation de l'espace dure jusqu'à l'abandon progressif du monument estimé aux alentours du IV^e-V^e siècle p.C.

À l'époque moderne, les couches superficielles de terre ont été largement retournées car la zone a été utilisée à des fins agricoles jusque dans les années 2000, ce qui complique l'étude des relations stratigraphiques. Dans ce contexte archéologique, l'étude des enduits peints, associée à celle de la stratigraphie et des techniques de construction, fournit cependant des éléments de datation relative.

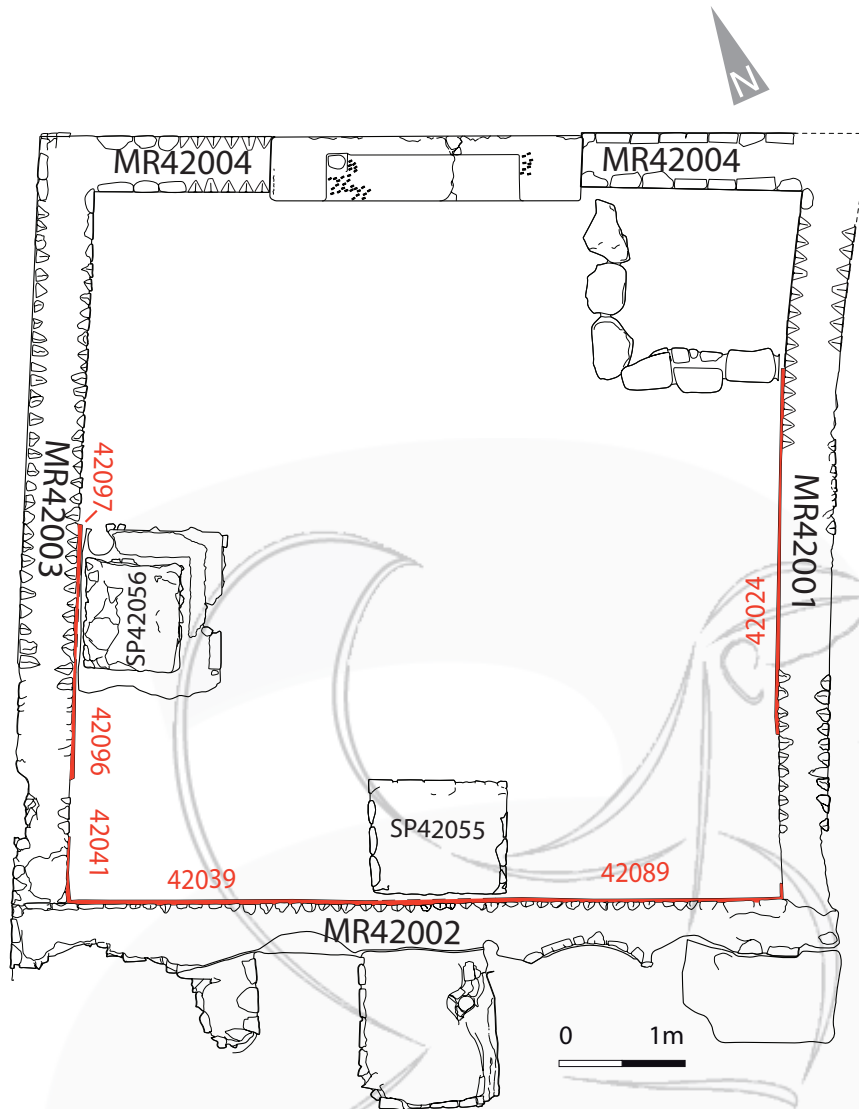
Les enduits peints

Lors de leur découverte en 2014, les enduits peints conservés sur les parois intérieures, à l'exception du mur de limite nord (MR 42004), étaient entièrement recouverts par un épais niveau de sédimentation (US 42078). Chaque revêtement en place a reçu un numéro d'unité stratigraphique (fig. 3) :

- US 42024 (l. max : 292 cm, h. max. : 40 cm) : mur est (MR42001),
- US 42089 (l. max : 217 cm, h. max. : 79 cm) : mur sud (MR42002), partie est,
- US 42039 (l. max : 52 cm, h. max. : 34 cm) : mur sud (MR42002), partie ouest ,
- US 42041 (l. max : 217 cm, h. max. : 79 cm) : mur ouest (MR42003), partie sud,
- US 42096 (l. max : 78 cm, h. max. : 43 cm) : mur ouest (MR42003), partie centrale,
- US 42097 (l. max : 50 cm, h. max. : 40 cm) : mur ouest (MR42003), partie nord.

Les revêtements de la tombe A42 étaient en mauvais état de conservation lors de leur découverte. Ils présentaient en surface des concrétions de terre plus ou moins compactes ainsi que de nombreuses fissures et lacunes qui entravaient la lecture du décor. Une équipe de restaurateurs, présente sur le site tout au long de la mission, a pu les nettoyer et les renforcer, au fur et à mesure des découvertes⁵.

5 Après la phase de documentation de terrain, les enduits peints 42039, 42041 et 42096 ont été déposés.



◆ Fig. 3. Plan de l'enclos A42 avec localisation des enduits peints sur les murs (infographie G. Chapelin, M.-L. Hallé et D. Neyme).

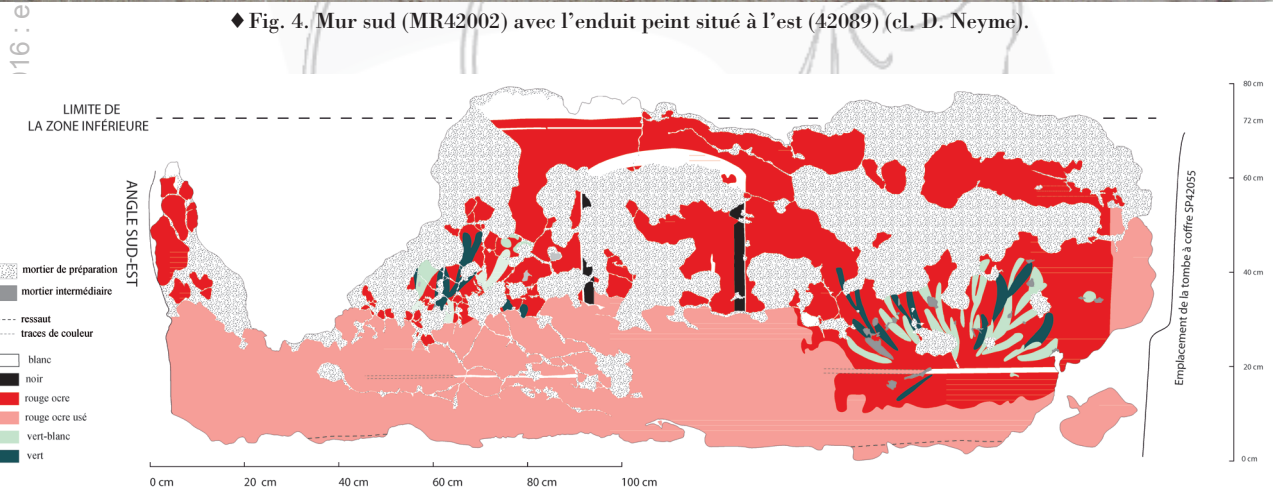
Le décor

Les enduits du mur sud (MR42002) ont permis de reconstituer le rythme de la zone inférieure. D'est en ouest, sur fond rouge ocre, l'enduit 42089 est composé d'un compartiment (l. : 93 cm), un inter-compartiment (l. : 34 cm) et un compartiment (l. : 78 cm) (fig. 4 et 5). Au centre du mur, une tombe à caisson tardive (SP42055) cache la peinture murale sur 120 cm ; s'ensuit une lacune d'une cinquantaine de centimètres, puis l'enduit 42039 montre la fin d'un compartiment (l. min. : 44 cm), un inter-compartiment (l. : 33 cm) et un compartiment (l. : 91 cm) (fig. 6 et 7). Les compartiments sont décorés d'une touffe végétale aux petites feuilles oblongues, vert clair et vert foncé, ornée de fleurs blanches constituées d'un assemblage de points blancs. Le feuillage déborde sur une plinthe haute de 15 cm, délimitée par un trait blanc (ép. : 0,4 cm). Les inter-compartiments évoquent un édifice à montants composés d'un trait blanc doublé d'une bande noire interne (l. : 1,9 cm), surmontés d'un arc blanc – visible sur l'enduit 42089 – et décorés d'un cygne dressé avec les ailes déployées vu de profil à gauche – conservé sur l'enduit 42939. Au-dessus de la zone inférieure (h. : 72 cm plinthe comprise), commence un champ blanc (h. min. : 7 cm), souligné d'une fine ligne blanche (ép. : 0,1 cm), sans doute l'amorce de la zone médiane. À l'ouest, le compartiment est délimité sur toute sa hauteur par un champ, large d'au moins 9 cm, qui semble avoir perdu sa couleur⁶. Dans les angles sud-ouest et sud-est, des traces violettes et jaunes, visibles sur toute la hauteur conservée, témoignent d'un motif peut-être végétal d'après ses formes oblongues et courbées. Sur les parois est (fig. 8) et ouest, les traces sporadiques d'enduit indiquent un découpage en compartiments et inter-compartiments et laissent entrevoir, plus ou moins au centre,

6 L'enduit peint est ensuite caché par la tombe à caisson SP42055.



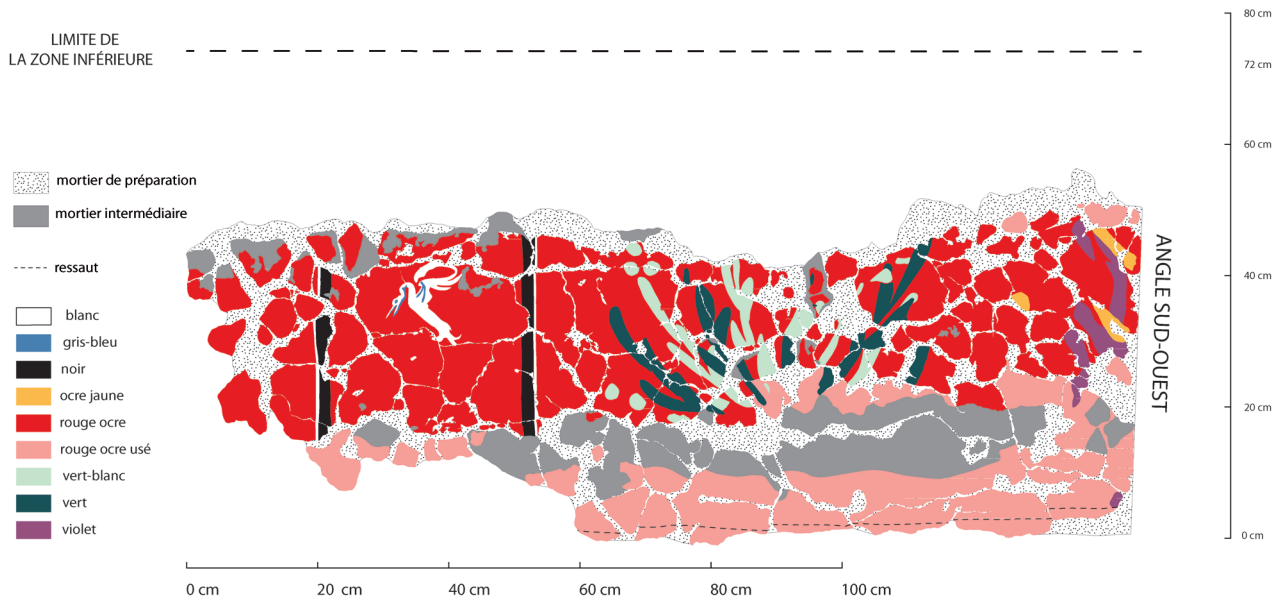
◆ Fig. 4. Mur sud (MR42002) avec l'enduit peint situé à l'est (42089) (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 5. Relevé de l'enduit peint 42039 (infographie D. Neyme).



◆ Fig. 6. Mur sud (MR42002) avec l'enduit peint situé à l'ouest (42039) et zoom du motif en haut à gauche (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 7. Relevé de l'enduit peint 42089 (infographie D. Neyme).



◆ Fig. 8. Mur est (MR42001) avec sa peinture murale (42024) (cl. D. Neyme).

un fond ocre jaune chargé de petits traits ondulés marron clair, bien visible sur des fragments trouvés à proximité (fig. 9) ; il évoque un marbre jaune, peut-être du Chemtou⁷. Sur le mur ouest, où le décor est conservé sur une plus grande surface, ce marbre fictif encadre un champ rouge ocre (fig. 10 et 11) souligné d'une bande noire, simulant un placage de roches décoratives qui s'apparente à un *opus sectile* très simple. Bien que lacunaires, les restes d'enduits peints sur les murs est et ouest permettent de voir que la décoration de la zone inférieure est identique (ou presque) sur les trois parois. Un croquis aquarellé propose une restitution de la zone centrale sur la base de ces vestiges (fig. 12).

Enduits peints fragmentaires

Le peu de matériel trouvé dans le remblai d'abandon qui recouvrait le monument est constitué en grande partie de fragments de la zone inférieure. L'enduit a une épaisseur d'environ 2 cm, il est composé d'une couche d'épiderme, (ép. : 0,1 cm) grise avec des petites inclusions noires et blanches, et d'un mortier de préparation (ép. : de 1,5 à 1,8 cm) gris avec une matrice contenant des nodules de chaux et des inclusions de mica. Sur quelques fragments, on distingue une troisième couche, mince, d'un fin mortier de tuileau rosé (fig. 13). D'autres fragments, constitués d'un mortier de préparation, de composition similaire, quoique plus épais (entre 2,7 et 5,2 cm) et contenant des tessons de céramique, présentent des angles saillants et rentrants. Malgré l'absence de collage, nous supposons qu'ils appartiennent à la décoration de la partie haute du mur (fig. 14). Enfin, sont conservés quelques éléments d'une frise de stuc dont on distingue les denticules disposés en biais (fig. 15).

⁷ Le Chemtou, également appelé jaune antique, provient de Numidie.



◆ Fig. 9. Mur est (MR42001), décor (42024). Détails du motif d'imitation de marbre lisible sur des fragments (cl. D. Neyme).



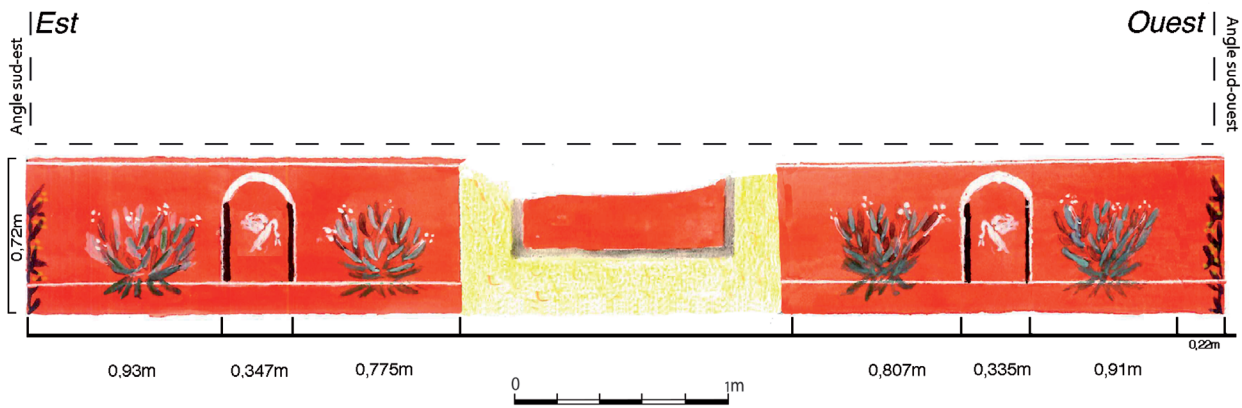
2 ans

◆ Fig. 10. Mur ouest (MR42003) avec ses peintures murales (42041, 42096 et 42097) (cl. D. Neyme).

Éléments sous droit d'auteur - © Ausoni



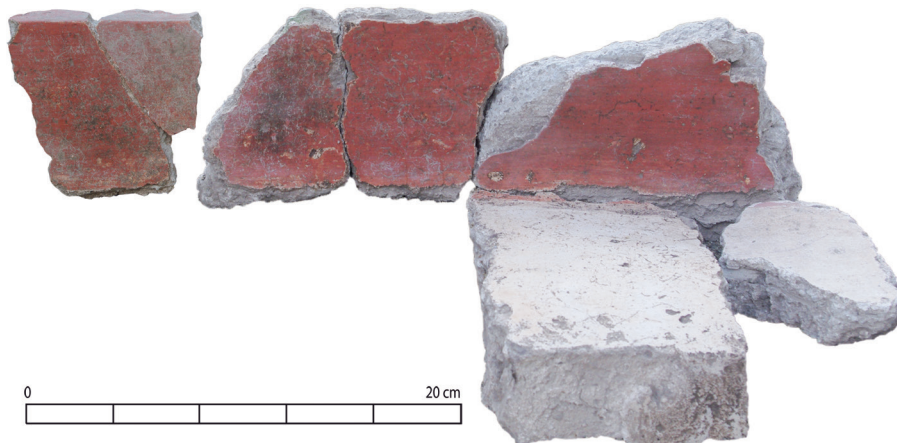
◆ Fig. 11. Détails de l'enduit peint 42097 (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 12. Zone inférieure de l'enclos A42. Restitution hypothétique du décor (croquis D. Neyme).



◆ Fig. 13. Mortier de préparation des enduits peints (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 14. Fragments à angles saillants et rentrants (cl. D. Neyme).



◆ Fig. 15. Fragments d'une frise en stuc (cl. D. Neyme).

Observations techniques

La palette chromatique compte huit couleurs différentes : le rouge ocre, dominant, est appliqué en aplat sur le fond, tandis que par-dessus les motifs sont exécutés en blanc, ocre jaune, noir, violet, marron, vert foncé et vert clair. Les couleurs des motifs ont moins résisté au temps probablement parce que le mortier commençait à sécher et que le processus de carbonatation était déjà avancé. Des traces de lissage horizontal sont visibles sur le fond rouge de la zone inférieure. L'oiseau, peint en blanc, est rehaussé de touches gris clair au niveau de la tête, du cou et des ailes qui modèlent sa silhouette. De même, les deux couleurs employées pour peindre les feuilles oblongues et fines créent un contraste qui donne du volume à la plante. Bien que le dessin et les couleurs utilisés soient simples, la facture expressionniste du décor confirme la maîtrise technique de ces artisans peintres.

ÉTUDE COMPARATIVE

Malgré des dimensions plus réduites, les caractéristiques architecturales de A42 le rapprochent des enclos à façade monumentale A1 et A8 de la nécropole romaine de Cumes, situés plus à l'ouest, le long du même trottoir et accessibles également par un passage latéral⁸. Ces derniers, datés par relation stratigraphique de la deuxième moitié du I^{er} siècle p.C., contenaient des urnes cinéraires maçonnées dans les murs, encore visibles par endroit. Dans une phase successive, à la différence de A42, des petits monuments funéraires sont construits à l'intérieur de ces enclos. À Pompéi aussi, dans la nécropole de la porte de Nocera, où la typologie de l'enclos funéraire est caractéristique du dernier quart de vie de la ville⁹, se trouvent deux exemplaires à façade articulée : les monuments 15 ES et 19 ES, dont les murs de façade, conservés sur toute leur hauteur, contiennent, dans ce cas, la porte d'entrée au centre. Ces structures ne conservent pas de décors intérieurs, seul l'enclos 19 ES, dont la datation est postérieure à 62, affiche encore les traces de la décoration peinte de sa façade¹⁰. Le décor de A42 peut en revanche être rapproché de celui de l'enclos à fronton, muni d'un *triclinium*, de l'affranchi G.V. Saturninus, situé dans la nécropole de la porte d'Herculanum à Pompéi¹¹, connus par les gravures de Mazois¹² et daté entre l'époque néronienne et l'époque flavienne. Le décor consiste en une série de panneaux, disposés au-dessus d'une zone inférieure réduite à une petite plinthe, qui s'élèvent sur toute la hauteur de la maçonnerie. De hauts buissons occupent les espaces centraux alors que les panneaux latéraux, délimités par des filets végétaux, sont ornés au centre d'une vignette : animal en mouvement (cygne, cerf, paon...). Toutefois, le découpage de la paroi dans l'enclos A42, est comparable aux habituels décors domestiques de III^e style, bien que ce style apparaisse pour la première fois dans la pyramide funéraire de Caius Cestius daté de 15 p.C.¹³. Le schéma décoratif qui associe des plantes en compartiment à des motifs figurés (animaux) ou ornementaux (fleurons, végétaux, objets) dans les inter-compartiments est à la mode au milieu du I^{er} siècle p.C. jusqu'à devenir typique du IV^e style¹⁴ comme cela est abondamment illustré dans les *domus* de Pompéi¹⁵. Souvent sur fond noir ou rouge, la composition, qui orne fréquemment les péristyles, les pièces ouvertes sur l'extérieur¹⁶ et quelquefois les espaces thermaux¹⁷, comprend généralement en zone médiane des panneaux colorés en aplat (ocre jaune, rouge, blanc¹⁸) avec parfois un encadrement qui évoque un édifice central, des échappées décorées de candélabres ou de motifs architectoniques¹⁹, ainsi que des éléments architecturaux, guirlandes, animaux ou encore canthares en zone supérieure. Une comparaison particulièrement probante provient également d'Italie septentrionale : le décor à fond rouge de la zone inférieure de la salle 29 de la *domus* des Fontaines à Brescia, daté du milieu du II^e siècle p.C., affiche exactement la même structure avec des inter-compartiments arqués timbrés de fleurons blancs. Ces derniers sont associés à un système de panneaux jaunes, comportant dans leur moitié supérieure des petits motifs d'animaux ou de paysage, et d'inter-panneaux rouges ornés de fins candélabres

8 Brun *et al.* 2000, 146-147. La fouille de ces monuments doit encore être complétée.

9 D'Ambrosio & De Caro 1983, 29.

10 D'Ambrosio & De Caro 1983, fiche 15 ES et 19 ES.

11 Kockel 1983, 109.

12 Mazois 1824, pl. XX.

13 Barbet 1985, 104-105, fig. 59.

14 Barbet 1985, 193-196.

15 Pour ne citer que quelques exemples : la maison du Bracelet d'Or (VI, 17, 42), où le motif est décliné en divers modèles (*cubiculum* 7, *triclinium* 6, *oecus* 32), Ciardiello 2006, 86-90, 96, 196-197, 215, 221.

16 Par exemple, dans la décoration de IV^e style d'une maison de l'*Insula Occidentalis* : sur les murs du portique 2, ainsi que dans le *triclinium* 25 qui ouvrait par une fenêtre sur le golfe (VII, 16, 17), Varriale 2006, 432-433, et 463-474.

17 Comme dans le décor de III^e style final des thermes privés (dans le *tepidarium* et le *caldarium*) de la maison de Maius Castricius (VII, 16, 17), Varriale 2006, 479-482.

18 Comme dans le *cubiculum* (5) de la maison de la Vénus en bikini (I, 11, 6-7), Pugliese Caratelli 1996, vol. 2, fig. 33.

19 Entre autres dans la pièce F de la maison de l'Ara Massima (VI, 16, 15), Pugliese Caratelli 1996 ; la maison du Ménandre (I, 10, 4), Pugliese Caratelli 1996, vol. 1, 240-297, fig. 35-39 ; la maison des Épigrammes (V, 1, 18), Pugliese Caratelli 1996, vol. 3, 539-573, fig. 24, 28. Voir aussi Barbet 1985, 193-195, fig. 132, 134 et 135.

jaunes, puis une zone supérieure blanche avec guirlandes suspendues à des édicules linéaires²⁰. L'ascendant du monde domestique est, de plus, perceptible à travers le traitement des motifs, comme l'illustre bien l'oiseau en vol d'un des inter-compartiments, avec une taille, une forme et une facture caractéristiques de ceux que l'on voit dans les décors traditionnels du IV^e style à Pompéi²¹. De même, le motif de la touffe de plante ou du petit buisson est fréquent en contexte funéraire, non seulement parce qu'il entre dans le répertoire iconographique de la nature cher au monde des morts mais aussi parce que la valeur ornementale du dessin lui permet de s'adapter à des surfaces variées²². Dans notre cas, il ressemble davantage aux exemplaires figurés dans les *domus* qu'à ceux que l'on peut observer sur un décor à fond blanc dans le *columbarium* 6 de la nécropole de la *via Triumphalis* au Vatican, daté des années 60-80 p.C., où ils sont logés dans des compartiments délimités par des bandes rouge ocre, situés sous une rangée de *loculi* et associés à des décors de panneaux avec guirlandes pour la zone supérieure et de compartiments pour la voûte²³. Quant à l'imitation de marbre, on en retrouve une dans la tombe à chambre A55 de la nécropole romaine de Cumès située sur le côté ouest de la route *Cumis-Capuum*, datée de la première moitié du II^e siècle p.C.²⁴, mais il s'agit d'un marbre vert, ressemblant au marbre de Carystos, qui, à la différence de A42, semble recouvrir toute la zone inférieure. Une imitation d'*opus sectile* rouge et jaune, est en revanche attestée sur le mur nord intérieur de l'enclos de C. Vestorius à Pompéi – daté des années 70 p.C. – sur la paroi d'une petite banquette maçonnée située en dessous de la célèbre représentation des pièces d'argenterie exposées sur une table²⁵. Successivement, aux II^e et III^e siècles p.C., deux occurrences sont signalées en zone inférieure de tombes à chambre en Campanie : dans la nécropole de San Vito à Pouzzoles²⁶ et dans la nécropole romaine de Cimitile à Nola²⁷, qui, dans les deux cas, tapissent la surface entière de la zone²⁸. Il s'agit, là encore, d'un élément très fréquent dans la peinture de IV^e style²⁹ qui privilégie les rendus de marbres couramment utilisés à l'époque comme, justement, le jaune antique³⁰. Soulignons enfin que le schéma décoratif observé sur la zone inférieure de A42 rencontre au même moment un succès notable dans les provinces de l'Empire³¹ ; en Gaule³², il est notamment observable sur la restitution des décors du tombeau de Neuvy-Pailloux (Indre), daté par le mobilier et le style des peintures du milieu du I^{er} siècle p.C.³³.

RÉFLEXION SUR L'ÉLÉVATION

L'élévation des murs de l'enclos est inconnue et les enduits fragmentaires n'ont pas fourni d'indice concluant, il est donc difficile de savoir comment se développaient parois et décor. Sur la base des données et à l'aide de comparaisons, nous pouvons néanmoins émettre des hypothèses. La présence d'une zone inférieure bien délimitée, décorée d'un motif courant de IV^e style, pourrait induire la présence d'une zone médiane avec une alternance de panneaux colorés et d'inter-panneaux, ou échappées, et peut-être d'une zone supérieure, car l'organisation de la paroi de IV^e style est fondée "pour l'essentiel, sur la tripartition horizontale et verticale"³⁴. Ainsi, la variation de la décoration observée au centre des parois est et ouest, sur les enduits peints 42024 et 42097, crée un effet de rupture au sein de la séquence ; il fait écho au découpage

20 Salvadori 2012, 263-264.

21 Comme cela est visible sur les panneaux de zone médiane de la maison du Ménandre (I, 10, 4), Pugliese Caratelli 1996, vol. 2, fig. 80, 144, 145 ; la maison des Amants (I, 10, 10-11), Pugliese Caratelli 1996, vol. 2, en particulier fig. 1, 16-17, 22-23, 26, 28-29, 33 ; la boulangerie de Sotericus (I, 12, 1-2), Pugliese Caratelli 1996, vol. 2, fig. 7 ou encore sur les murs rouges du couloir (11) de la maison de M. Fabius Rufus, Grimaldi 2006, 280-281.

22 Il est visible au fond et entre les parois des niches funéraires dans un *columbarium* de la fin du I^{er} siècle p. C. de la nécropole de Cappella (commune de Baicoli, province de Naples), Mimiero 2008, 180-184 ; au fond des *arcosolia*, comme par exemple dans la tombe à chambre 19 de la nécropole de l'Isola Saera à Ostie, datée de 140-150, Baldassare *et al.* 1996, 166-167 ; constituant une sorte de frise qui se déroule sur l'espace situé entre les banquettes maçonnées et la première rangée de niches funéraires dans la tombe à chambre de l'hypogée du début du II^e siècle p.C. de la *via Portuense* à Rome, Von Hesberg 1994, 105-106, fig. 40 ; et même sur le revêtement extérieur du petit *columbarium* XXV d'époque flavienne construit en *opus latericium*, dans la nécropole de Santa Rosa au Vatican, Liverani & Spinola 2006, 66-67, fig. 66 ; Liverani *et al.* 2010, 224-225 et 229, fig. 71.

23 Le motif du buisson est traité en composition libre sur le mur du fond doté d'un grand *arcosolium*, Liverani *et al.* 2010, 171-172, fig. 19-20 ; Liverani & Spinola 2006, 47-49, fig. 44-45 ; Steinby 2003, 85-88, pl. 13 : fig. 1-2, pl. 14 : fig. 1-3 ; Liverani *et al.* 2010, 172-173.

24 Étude inédite effectuée en 2013.

25 Moorman 1998, 96-102 ; Mols & Moorman 1994.

26 Dans une tombe à chambre située sous le restaurant "Elvira", 9 rue San Vito.

27 Ebanista & Fusaro 2010, 40.

28 D'autres exemples plus élaborés d'*opus sectile* couvrant entièrement une zone inférieure plus haute que celle de l'enclos A42, proviennent de tombeaux monumentaux de Rome : dans la nécropole de la voie *Triumphalis* (tombe 2) et sous la basilique Saint-Pierre (celui des Iulii), Liverani & Spinola 2010, 114-119, 150-152.

29 Eristov 1979.

30 Eristov 1979 ; Barbet 1985, 198-199.

31 Par exemple en Allemagne, sur les décors d'une maison située sous les thermes impériaux de Trèves, datée de la deuxième moitié du I^{er} siècle p.C., Barbet 1974, 127-132.

32 Il est décliné dans plusieurs pièces de la *domus* des Nymphéas à Vienne et nous observons que les dimensions du décor de plantes et d'échassiers du péristyle n° 1, daté de la première moitié du I^{er} siècle p.C. avec les modules de la zone inférieure du tombeau A42, présentent à quelques centimètres près, la même division : h. : 77 cm ; compartiment : 95 cm ; inter-compartiment : 33 cm, Barbet 1981. On le rencontre aussi sur le site gallo-romain de Mercin-et-Vaux, daté entre la fin du I^{er} et le début du II^e siècle p.C., Barbet 1974.

33 La restitution du décor se base sur la description faite dans le rapport de 1845 de M. Des Méloizes, Barbet 1998, 48-50.

34 Eristov 1994, 6.

verticale de la paroi, qui se prolonge sans doute dans la zone médiane et dont le centre devait, lui aussi, être décoré d'un décor particulier (dont il ne reste aucune trace) – à l'instar du décor peint de l'enclos de G.V. Saturninus. Ou portait-il une installation architectonique, une niche ou un édicule, comme cela est fréquent dans les *columbaria* de cette époque³⁵ ? De plus, la suggestion d'une roche décorative de grande valeur laisse envisager un décor non seulement différent du reste mais également d'une plus grande importance. C'est le cas dans l'enclos de Vestorius, où la banquette revêtue de faux marbre constitue un socle adéquat pour mettre en valeur, d'une part, les éventuelles offrandes qui se trouvaient sur le plan d'appui et, d'autre part, la représentation précieuse, d'un point de vue matériel et symbolique, située au-dessus : celle du service d'argenterie. Enfin, les quelques fragments présentant des angles (fig. 15), placés à l'horizontale, pourraient suggérer une corniche saillante, fréquente dans l'organisation architectonique interne des tombeaux, à Cumes ainsi que dans les nécropoles des Champs Phlégréens voisines (Pouzzoles³⁶, Quarto³⁷, Capella³⁸) et généralement située en dessous de rangées de *loculi* ou au niveau de l'imposte de la voûte pour les bâtiments fermés. Placés verticalement, ils pourraient évoquer une lésène suivie du départ d'un volume en creux, peut-être une niche. Dans les deux cas, ces restes témoignent d'une articulation architectonique des parois, qui arboraient également des motifs de stuc comme le prouvent les bribes de la frise à denticules.

CONCLUSION

L'étude de l'enclos A42, bien que traitant d'un ensemble décoratif lacunaire, est précieuse pour la réflexion car il est inséré dans un contexte de fouille extensive bien documentée. De par ses caractéristiques, il apparaît comme un édifice de transition où il est possible de suivre le changement, lié à des facteurs sociopolitiques et culturels, qui s'opère dans les mentalités durant le 1^{er} siècle p.C.³⁹. L'articulation de la façade, visible de la route principale et pourvue de niches (qui contenaient sans doute des statues) destinées à retenir l'attention des passants, reflète encore le caractère ostentatoire des monuments de l'époque précédente ; mais l'espace interne n'en est pas pour autant relayé au deuxième plan et est soigneusement décoré, annonçant ainsi les caractéristiques des édifices funéraires du II^e siècle p.C. où une attention grandissante est portée à la mise en valeur de l'intérieur⁴⁰. L'identité des propriétaires de l'enclos de Cumes reste inconnue mais la position, la taille et les décors indiquent clairement qu'ils appartenaient à une classe sociale aisée de la ville, catégorie difficile à caractériser en l'absence d'épigraphie. Aucune information concernant le rite funéraire ne nous est parvenue, nous pouvons seulement émettre l'hypothèse que les sépultures se trouvaient peut-être enfermées dans des urnes cinéraires installées dans des niches pariétales, la crémation étant attestée durant la deuxième moitié du 1^{er} siècle p.C. à Cumes⁴¹, comme dans les enclos A1 et A8. Sur la base des relations stratigraphiques, de la typologie de l'édifice, de l'analyse stylistique des peintures et des comparaisons établies, la construction du monument funéraire A42 est placée dans le dernier tiers du 1^{er} siècle p.C., une époque prospère pour les habitants de la cité comme en témoignent les constructions grandioses et les restructurations variées entreprises sur le *forum*⁴² ainsi que la multiplication des tombes monumentales dans la nécropole de la porte Médiane⁴³.

35 Comme dans les *columbaria* de la propriété di Fraia à Pouzzoles, Amalfitano *et al.* 1990, 146-149 ; dans les monuments funéraires de la nécropole du Vatican, Liverani & Spinola 2006, ou encore dans ceux de la nécropole de l'Isola Sacra, Baldassare *et al.* 1996, pour ne citer que quelques exemples.

36 Amalfitano *et al.* 1990.

37 Camodeca & Venturini 1979.

38 Miniero 2008.

39 Von Hesberg 1994, 50-55.

40 Gros 2001, 440-441.

41 Voir à ce sujet la thèse de doctorat : Brkojewitsch 2012 (en cours de publication).

42 Gasparri 2009.

43 Brun & Munzi 2009, 682-690.

Bibliographie

- AIPMA (2001) : Barbet, A., éd. : *La peinture funéraire antique : IV^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle apr. J.-C.*, Actes du VII^e colloque de l'Association internationale pour la peinture murale antique, Saint-Romain-en-Gal, 6-10 octobre 1998, Paris.
- AIPMA (2010) : Bragantini, I., éd. : *Atti del X congresso internazionale dell'AIPMA (Associazione per la pittura murale antica)*, Napoli, 17-21 settembre 2007, Annali di archeologia e storia antica 18, 2 vol., Naples.
- AIPMA (2014) : Zimmermann, N., éd. : *Antike Malerei zwischen Lokalstil und Zeitstil. Akten des XI. Internationalen Kolloquiums der AIPMA (Association Internationale pour la Peinture Murale Antique)*, 13.-17. September 2010 in Ephesos, Archäologische Forschungen 23, Vienne. Accessible en open edition <http://hw.oeaw.ac.at/7658-9?frames=yes> [01-10-2015]
- Amalfitano, P., G. Camodeca et M. Medri (1990) : *I Campi Flegrei: un itinerario archeologico*, Venise.
- Aoyagi, M. et U. Pappalardo (2006) : *Pompei (Regiones VI-VII), Insula Occidentalis*, vol. 1, Monte di Procida.
- Baldassare, I., I. Bragantini, C. Morselli et F. Taglietti (1996) : *Necropoli di Porto, Isola Sacra*, Rome.
- Barbet, A. (1974) : "Peintures murales de Mercin-et-Vaux (Aisne) : étude comparée. Première partie", *Gallia*, 32-1, 107-135.
- (1981) : "Les peintures murales en place aux Nymphéas", *Monuments Piot*, 64, 48-83.
- (1985) : *La peinture murale romaine, les styles décoratifs pompéiens*, Paris.
- (1998) : "Le tombeau de Neuvy-Pailloux", in : Blanc 1998, 48-50.
- Blanc, N., éd. (1998) : *Au royaume des ombres. La peinture funéraire antique (IV^e siècle av. J.-C.-IV^e siècle ap. J.-C.)*, Musée et site archéologiques de Saint-Romain-en-Gal-Vienne, 8 octobre 1998-15 janvier 1999, Paris.
- Bragantini, I. (2003) : "La decorazione delle tombe romane in età imperiale", *JRA*, vol. 16, 516-520.
- Brkowiec, G. (2012) : *Pratiques funéraires dans les cités des Champs Phlégréens à l'époque romaine*, thèse de doctorat, université Charles-de-Gaulle, Lille 3.
- Brun, J.-P. et P. Munzi (2009) : "La necropoli monumentale in età romana a nord della città di Cuma", in : *Atti del quarantottesimo convegno di studi della Magna Grecia (Taranto 27 settembre-1 ottobre 2008)*, Tarente, 635-717.
- Brun, J.-P., P. Munzi et S. Girardot (2010) : "La decorazione pittorica di un mausoleo di età severiana nella necropoli settentrionale di Cuma", in : AIPMA 2010, 499-510.
- Brun, J.-P., P. Munzi, L. Cavassa, G. Chapelin, A. Cormier, H. Duday, S. Gualandi, S. Le Berre, B. Lemaire, N. Meluziis, D. Neyme, J. Piffeteau et A. Watel (2013) : "Cumes", Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud. URL : <http://cefr.revues.org/98> [Mis en ligne le 28 juin 2013].
- Brun, J.-P., P. Munzi, L. Cavassa, G. Chapelin, M. Covolan, S. De Rosa, P. Duneufjardin, S. Le Berre, B. Lemaire, M. Leone, S. Mailleur, N. Meluziis, D. Neyme et A. Watel (2015) : "Cumes", Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud. URL : <http://cefr.revues.org/1444> [mis en ligne le 27 novembre 2015].
- Brun, J.-P., P. Munzi, L. Cavassa, G. Chapelin, P. Duneufjardin, S. Le Berre, S. Mailleur, N. Meluziis, D. Neyme, J. Piffeteau et A. Watel (2014) : "Cumes", Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud. URL : <http://cefr.revues.org/1076> [Mis en ligne le 5 février 2014].
- Brun, J.-P., P. Munzi, L. Cavassa, S. Le Berre, N. Meluziis et D. Neyme (2012) : "Cumes", Chronique des activités archéologiques de l'École française de Rome, Italie du Sud. URL : <http://cefr.revues.org/633> [Mis en ligne le 19 décembre 2012].
- Camodeca, G. et Venturini P. (1979) : *Quarto Flegreo. Materiale per lo studio storico archeologico del territorio flegreo*, Naples.
- Ciardello, R. (2006) : "VI 17 *Insula Occidentalis* 42, Casa del Bracciale d'Oro", in : Aoyagi & Pappalardo 2006, 69-256.
- D'Ambrosio, B. et S. De Caro (1983) : *Un Impegno per Pompei. Fotopiano e documentazione della necropoli della Porta Nocera*, Milan.
- Ebanista, A. et F. Fusaro (2010) : *Cimitile, guida al complesso basilicale e alla città*, Cimitile.
- Eristov, H. (1979) : "Corpus des faux-marbres peints à Pompéi", *MEFRA*, 91-2, 693-771.
- (1994) : *Les éléments architecturaux dans la peinture campanienne du quatrième style*, Coll. EFR 187, Rome.
- Gasparri, C. (2009) : "Il Foro di *Cumae* : un bilancio preliminare" in : Gasparri & Greco 2009, 131-147.
- Gasparri, C. et G. Greco, éd. (2009) : *Cuma, indagini archeologiche e nuove scoperte. Atti della Giornata di Studi, Napoli, 12 dicembre 2007*, Quaderni del Centro Studi Magna Grecia 7, Studi Cumani 2, Salerne.
- Ghedini, F. et M. Annibaletto, éd. (2012) : *Atria longa patescunt. Le forme dell'abitare nella Cisalpina romana*, Antenor quaderni 23, 3 vol., Rome.
- Grimaldi, M. (2006) : "VII 16 *Insula Occidentalis* 22, Casa di M. Fabius Rufus", in : Aoyagi & Pappalardo 2006, 257-418.
- Gros, P. (2001) : *L'Architecture romaine II. Maisons, palais, villas et tombeaux*, Paris.
- Kockel, V. (1983) : *Die Grabbauten vor dem Herkulaner tor in Pompeji*, Göttingen.
- Liverani, P. et G. Spinola (2006) : *La necropoli vaticana*, Rome.
- Liverani, P. et G. Spinola, collab. P. Zander (2010) : *Vatican : la nécropole et le tombeau de Saint-Pierre*, Milan.
- Mazois, F. (1824) : *Les ruines de Pompéi*, Paris.
- Miniero, P. (2008) : "Necropoli in località Cappella", in : Zevi & Miniero 2008, vol. 3, 180-184.
- Mols, S.T.A.M. et E.M. Moorman (1994) : "*Ex parvo crevit*. Proposta per una lettura iconografica della Tomba di Vestorius Priscus fuori Porta Vesuvio a Pompei", *Rivista di Studi Pompeiani*, VI, 15-52.
- Moormann, E. M. (1998) : "Le tombeau de Caius Vestorius Priscus à Pompéi", in : Blanc 1998, 96-102.

- Neyme, D. (2014) : “Découvertes récentes de deux monuments funéraires dans la nécropole de Cumes (Campanie, Italie). Un état de la recherche”, in : *Pictor 3*, 125-138.
- (2015) : “Peintures murales funéraires sévérienne à Cumes (Italie du Sud)”, in : *AIPMA 2014*, 585-588, pl. CLXXV.
- Pictor 3* : J. Boislève, A. Dardenay et F. Monier, éd. (2014) : *Peintures et stucs d'époque romaine. Révéler l'architecture par l'étude du décor. Actes du 26^e colloque de l'AFPMA, Strasbourg, 16-17 novembre 2012*, *Pictor 3*, Bordeaux.
- PPM : Pompei. Pitture e Mosaici*, 11 vol., Rome (1990-2003).
- Salvadori, M. (2012) : “Decorazioni ad affresco”, in : Ghedini & Annibaletto 2012, 251-270.
- Steinby, E. M. (2003) : *La necropoli della via Triumphalis. Il tratto sotto l'Autoparco vaticano*, *Atti della Pontificia Accademia Romana di Archeologia, serie III, Memorie XVII*, Rome.
- Varriale, I. (2006) : “VII 16 Insula Occidentalis 17, Casa di Maius Castricius”, in : Aoyagi & Pappalardo 2006, 543-552.
- Von Hesberg, H. (1994) : *Monumenta: i sepolcri romani e la loro architettura*, Milan.
- Zevi, F. et P. Mimiero, éd. (2008) : *Museo archeologico dei campi flegrei: catalogo generale Litternum, Baia, Miseno*, vol. 3, Naples.



